

Vers Lille-Capitale

Nous avons essayé, dans un précédent article, de démontrer l'avantage que présente la conservation du pâté de maisons faisant face à la nouvelle Bourse, au triple point de vue de la perspective, de l'archéologie et de l'utilité publique.

Le premier point a été récemment, nous l'avons essayé, l'objet d'un débat sérieux entre architectes et hommes compétents, membres de la florissante association : Les Amis de Lille, au cours d'une séance de Commission. Les avis ont été partagés, comme nous pensions le prévoir et nous regrettons que le manque de place ne nous permette pas de les exposer ici. Nous avons déjà fait connaître la nôtre et croyons inutile d'insister encore sur ce point.

Le second point de vue, celui de l'archéologie, n'a jamais été mis en doute et je crois que l'on se heurterait à la réprobation unanime des gens si l'on essayait de le discuter. Nous avons vu que des démarches ont été faites auprès de divers commerçants qui tiennent boutique dans le pâté de maisons dont il est question, pour les décider à faire disparaître les inesthétiques pancartes en bois qui recouvrent leurs façades et à les remplacer par quelques enseignes à claire-voie, munies de lettres sur tringles de fer.

D'autre part, un de nos compatriotes M. Jola, profond admirateur de l'archéologie locale, qui a une très juste idée de ce que l'on peut faire pour le moment, se dispose à consacrer une somme de cinq mille francs pour aider à la restauration de toute la rangée de « maisons lilloises » dite « de bon regard », située en face de la nouvelle Bourse. Espérons que les propriétaires sauront profiter de cette occasion de « restaurer » leurs façades, dont la nouvelle physionomie attirerait une foule de promeneurs en même temps que quantité de clients.

Nous ne voudrions pas omettre, enfin, de signaler l'opinion sur ce sujet du sympathique secrétaire des « Amis de Lille », M. René Remy, qui ne nous a pas caché son vif désir de voir restaurer le pâté de maisons et nous l'ai manifesté à peu près en ces termes : « Ce n'est pas au moment où les « Amis de Lille » cherchent, par tous les moyens, à sauver ce qui reste de vestiges du vieux « style lillois » et s'efforcent d'en développer le goût, qu'il y aurait lieu de faire disparaître ces quelques spécimens, dont la restauration s'impose ».

Phrase pleine de justice et de bon sens qui résume l'opinion de tous les Lillois. Nous nous sommes déjà étendus sur l'utilité pratique qui résulterait d'un aménagement soigné des rues qui coupent et bordent le pâté de maisons, la rue des Sept-Agaches, des Trois-Couronnes et du Petit-Paon. Cet aménagement ne pourrait se faire sans que l'on apporte quelques modifications à la circulation des véhicules, ainsi que nous l'indiquons dans notre précédent article. Rappelons-en deux mots : La rue des Sept-Agaches devenant un « passage » réservé aux piétons seuls, la rue des Trois-Couronnes et la rue du Petit-Paon étant transformées en galeries couvertes, la rue de la Bourse ne serait ouverte à la circulation des voitures que dans un sens : de la place du Théâtre vers la Grand-Place ; quant aux véhicules se dirigeant vers le Nouveau Boulevard ou les rues voisines, ils seraient à emprunter la rue des Mandeliers.

Nous avons été heureux de connaître sur ce projet l'avis autorisé de notre honorable collègue, M. Hector Franchomme, qui par sa situation de Président de l'Automobile Club du Nord de la France « paraissait tout indiqué pour nous éclairer ; l'avis fut si parfait, si excellent, si fait remarquer avec juste raison les difficultés qu'éprouvent chauffeurs et conducteurs de voitures au débouché de la rue des Sept-Agaches sur la Grand-Place, il est tout à fait d'accord avec le règlement de la circulation de la façon que nous avons indiquée. On comprendra, de reste, facilement — et sans avoir répondu aux objections éventuelles — que le large trottoir au kiosque des tramways, la rangée de bancs en stationnement à droite et à gauche sont autant d'entraves pour la conduite des voitures qui sortent de la rue des Sept-Agaches et aussi ne dirigent point s'y engager.

Il y aurait tout à gagner, en sécurité comme en régularité de circulation à la leur interdiction.

Quant à la circulation en sens inverse, qui s'opère à l'arrière dans la rue de la Bourse, elle réserverait de sérieux avantages. Voyez plutôt tout sous en convaincre les résultats excellents obtenus à Paris dans les artères encombrées, où des mesures de police font régulariser. Loin d'être rapportées, elles ont reçu et reçoivent périodiquement une extension nouvelle.

Qu'on fasse donc un casé à Lille pour la rue de la Bourse et nous sommes convaincus que chauffeurs et conducteurs ne s'en plaindront pas !

L'avis du Président de l'Automobile Club du Nord de la France et ces conclusions concordantes sont, je crois, de nature à encourager les initiatives.

Espérons qu'elles porteront, un jour, leurs fruits.

M. de Miremont avait le haut de la poltrine, près de l'épaule, traversé par la balle, et restait à terre, sans connaissance. Les Francs-Tireurs l'emportèrent en forêt, tandis que « Le Coq Gris » continuait son œuvre en écrasant les derniers Allemands.

Il garda Fessmann pour la fin : comme on dit vulgairement : pour la bonne bouche.

Il ne fit pas couler son sang, du sang de bête tuée.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE de la Région de Lille en 1913

CONFECTION

L'année qui vient de s'écouler a été médiocre pour l'industrie de la confection.

Les saisons se sont mal passées ; et si les premiers ordres furent d'une importance normale, les réassortiments ont été presque nuls. La tension politique européenne, la situation financière intérieure, les nouvelles charges sociales en perspective, laissent le consommateur dans un état d'incertitude et d'appréhension pour l'avenir ; aussi, il est circonspéct dans ses achats et les limite au strict nécessaire.

De son côté, le détaillant, peu encouragé du reste par ses ventes, hésite à faire du stock en présence de prix qu'il estime trop élevés alors que la fabrique les juge peu rémunérateurs, étant données la hausse de toutes les matières premières et les exigences d'une main-d'œuvre devenue insuffisante par la diminution voulue de la production.

Cette réserve du détaillant, ce manque d'absorption par le consommateur expliquent le malaise général des affaires.

Articles de draperie. — La saison d'été a été assez satisfaisante, mais celle d'hiver fut absolument enrayée par la douceur de la température. De plus, des grèves répétées se produisirent dans certains centres de fabrication de tissus, surtout à Vienne, et occasionnèrent des retards considérables dans la livraison des pièces. Les ordres remis subsistent de ce fait des retards de 3 à 4 mois, le réassortiment est devenu impossible.

Articles de coutil et fantaisie. — Ces articles s'écoulent exclusivement pendant la saison d'été. En dehors des premières commissions d'entrée de saison, la vente fut des plus calmes pour la confection d'hommes. La fantaisie eut au moins de la vogue. Le mode s'est porté sur les tissus kaki ou autres nuances unies, teintes en pièces, etc. ou contrastes par l'alternance de couleurs différentes pour les matières à tisser la fantaisie. Le costume d'été s'écoula facilement. Chacun s'ingénia à trouver des modèles agréables à l'œil et d'un prix abordable ; aussi, la ménagère préfère les acheter tout faits que de les confectionner elle-même.

Articles de lingerie. — L'assortiment d'été s'est accompli dans des conditions satisfaisantes, mais les affaires se bornèrent absolument aux premières demandes. Pour l'hiver, les commissions ont été moins fortes que les années précédentes, et la pénurie d'affaires s'accroissant, certains ateliers durent arrêter des machines et faire chômer une bonne partie des ouvrières.

La mode des longs manteaux vendus à bon compte n'a eu que peu de succès. Les corsets ont toujours un fort écoulement.

Le détail se plaint de la quantité toujours croissante de marchandises provenant de liquidations écoulées à vil prix sur les marchés.

Confessions militaires. — La nouvelle loi militaire a eu pour conséquence des demandes supplémentaires de l'Administration de la Guerre. Les confectionneurs de notre région, mieux préparés que leurs concurrents par leur longue pratique de cette branche de notre industrie, ont obtenu une large part de ces suppléments.

Mais la dernière adjudication pour chemises, caleçons, pantalons de treillis et boutons de toile ne nous a guère favorisés. La presque totalité des chemises et des caleçons, tant pour la France que l'Algérie (deux millions d'objets), la moitié des boutons de treillis, seuls, nous sont surtout restés.

Notre réassortiment se plaint que, dans le corps d'armée, dans celui de Paris, leurs demandes sont limitées à une quantité fixée à l'avance, alors que cette restriction n'existe pas dans d'autres parties de la France.

Exportation. — Les affaires ont été assez calmes. L'Algérie, la Tunisie ont apporté leur contingent habituel, mais les demandes pour la Turquie et les Etats balkaniques ont été des plus réduites. Il y a eu bien eu quelques propositions de confections militaires pour la Serbie, sans qu'elles aient donné suite à des demandes importantes, du moins dans notre région.

LEU DE DAMES

REVIEW DES JOURNAUX

XXXV, 1 à 7. — Le Réveil de Lyon, un hebdomadaire grand format, paraissant le dimanche, a inauguré, le 4 janvier dernier, une longue et intéressante « Chronique du Jeu de Dames », illustrée de 5 ou 6 diagrammes. Nos lecteurs jugeront de son importance, quand nous leur aurons dit qu'elle est environ le double de la nôtre.

Quant à la direction, elle a été confiée à Marcel Bonnard, un jeune amateur de grande réputation, plusieurs fois vainqueur de championnats internationaux en 1912 (Concours de Rotterdam). La notation adoptée est celle de Manouvier.

Nous relevons dans les 7 premiers numéros de la publication : 32 problèmes, des études et des nouvelles diverses, enfin, sous le titre « Théorie des ouvertures », une nouvelle (7) variante de début dans la partie classique.

Fin de la partie n° 54
Problème 959, par BONNARD
Noirs : 3 pions

Blancs : 5 pions
Les Blancs jouent et gagnent

Une petite fin de partie, par Marcel Bonnard, à Lyon (Réveil de Lyon, n° 11, 11.14). La position et-dessus s'est présentée dans une partie jouée au « Damier Lyonnais » le 4 janvier 1914. Marcel Bonnard, qui assistait à la partie, a démontré que les Blancs pouvaient assurer le gain par un jeu que nos lecteurs rechercheront avec le plus grand intérêt.

Problème 957, par FERRIS
Noirs : 13 pions

Blancs : 10 pions
Les Blancs commencent et gagnent

Un excellent petit problème, par V. Ferris, à Amstelveen (La Gazette du Jeu de Dames, n° 228, 1.12.13). Le Damier, n° 228, 1.12.13 ; Het Damspel, n° 582, 1.12.14) : coup très pratique, au 6^e de partie absolument classique.

Problème 958, par DESSEIN
Noirs : 11 pions, 1 dame

Les Blancs commencent et gagnent. Un intéressant problème mis, par M. Dessein, à Wavrin.

Solution du problème 958
B. 24.19 — 30.19 — 37.21 — 27.21 — 38.23 — 42.11 — 34.20 — 40.7.
N. 12.23 — 14.28 — 26.23 — 16.27 — 27.28 ou 28.27 — 6.17 — 25.34.

NOUVELLES LYONNAISES
Le grand concours annuel du Damier Lyonnais a eu lieu le 16 novembre dernier. Il a réuni 57 joueurs, répartis en 5 divisions. Dans la division de championnats (4 concurrents), Marcel Bonnard est arrivé premier avec 9 points ; il convient de noter l'absence du champion de France, qui se complait actuellement son service militaire, en qualité de modèle auxiliaire, à Gap.

LEU DE DAMES

REVIEW DES JOURNAUX

XXXV, 1 à 7. — Le Réveil de Lyon, un hebdomadaire grand format, paraissant le dimanche, a inauguré, le 4 janvier dernier, une longue et intéressante « Chronique du Jeu de Dames », illustrée de 5 ou 6 diagrammes. Nos lecteurs jugeront de son importance, quand nous leur aurons dit qu'elle est environ le double de la nôtre.

Quant à la direction, elle a été confiée à Marcel Bonnard, un jeune amateur de grande réputation, plusieurs fois vainqueur de championnats internationaux en 1912 (Concours de Rotterdam). La notation adoptée est celle de Manouvier.

Nous relevons dans les 7 premiers numéros de la publication : 32 problèmes, des études et des nouvelles diverses, enfin, sous le titre « Théorie des ouvertures », une nouvelle (7) variante de début dans la partie classique.

Fin de la partie n° 54
Problème 959, par BONNARD
Noirs : 3 pions

Blancs : 5 pions
Les Blancs jouent et gagnent

Une petite fin de partie, par Marcel Bonnard, à Lyon (Réveil de Lyon, n° 11, 11.14). La position et-dessus s'est présentée dans une partie jouée au « Damier Lyonnais » le 4 janvier 1914. Marcel Bonnard, qui assistait à la partie, a démontré que les Blancs pouvaient assurer le gain par un jeu que nos lecteurs rechercheront avec le plus grand intérêt.

Problème 957, par FERRIS
Noirs : 13 pions

Blancs : 10 pions
Les Blancs commencent et gagnent

Un excellent petit problème, par V. Ferris, à Amstelveen (La Gazette du Jeu de Dames, n° 228, 1.12.13). Le Damier, n° 228, 1.12.13 ; Het Damspel, n° 582, 1.12.14) : coup très pratique, au 6^e de partie absolument classique.

Problème 958, par DESSEIN
Noirs : 11 pions, 1 dame

Les Blancs commencent et gagnent. Un intéressant problème mis, par M. Dessein, à Wavrin.

Solution du problème 958
B. 24.19 — 30.19 — 37.21 — 27.21 — 38.23 — 42.11 — 34.20 — 40.7.
N. 12.23 — 14.28 — 26.23 — 16.27 — 27.28 ou 28.27 — 6.17 — 25.34.

NOUVELLES LYONNAISES
Le grand concours annuel du Damier Lyonnais a eu lieu le 16 novembre dernier. Il a réuni 57 joueurs, répartis en 5 divisions. Dans la division de championnats (4 concurrents), Marcel Bonnard est arrivé premier avec 9 points ; il convient de noter l'absence du champion de France, qui se complait actuellement son service militaire, en qualité de modèle auxiliaire, à Gap.

LEU DE DAMES

REVIEW DES JOURNAUX

XXXV, 1 à 7. — Le Réveil de Lyon, un hebdomadaire grand format, paraissant le dimanche, a inauguré, le 4 janvier dernier, une longue et intéressante « Chronique du Jeu de Dames », illustrée de 5 ou 6 diagrammes. Nos lecteurs jugeront de son importance, quand nous leur aurons dit qu'elle est environ le double de la nôtre.

Quant à la direction, elle a été confiée à Marcel Bonnard, un jeune amateur de grande réputation, plusieurs fois vainqueur de championnats internationaux en 1912 (Concours de Rotterdam). La notation adoptée est celle de Manouvier.

Nous relevons dans les 7 premiers numéros de la publication : 32 problèmes, des études et des nouvelles diverses, enfin, sous le titre « Théorie des ouvertures », une nouvelle (7) variante de début dans la partie classique.

Fin de la partie n° 54
Problème 959, par BONNARD
Noirs : 3 pions

Blancs : 5 pions
Les Blancs jouent et gagnent

Une petite fin de partie, par Marcel Bonnard, à Lyon (Réveil de Lyon, n° 11, 11.14). La position et-dessus s'est présentée dans une partie jouée au « Damier Lyonnais » le 4 janvier 1914. Marcel Bonnard, qui assistait à la partie, a démontré que les Blancs pouvaient assurer le gain par un jeu que nos lecteurs rechercheront avec le plus grand intérêt.

Problème 957, par FERRIS
Noirs : 13 pions

Blancs : 10 pions
Les Blancs commencent et gagnent

Un excellent petit problème, par V. Ferris, à Amstelveen (La Gazette du Jeu de Dames, n° 228, 1.12.13). Le Damier, n° 228, 1.12.13 ; Het Damspel, n° 582, 1.12.14) : coup très pratique, au 6^e de partie absolument classique.

Problème 958, par DESSEIN
Noirs : 11 pions, 1 dame

Les Blancs commencent et gagnent. Un intéressant problème mis, par M. Dessein, à Wavrin.

Solution du problème 958
B. 24.19 — 30.19 — 37.21 — 27.21 — 38.23 — 42.11 — 34.20 — 40.7.
N. 12.23 — 14.28 — 26.23 — 16.27 — 27.28 ou 28.27 — 6.17 — 25.34.

NOUVELLES LYONNAISES
Le grand concours annuel du Damier Lyonnais a eu lieu le 16 novembre dernier. Il a réuni 57 joueurs, répartis en 5 divisions. Dans la division de championnats (4 concurrents), Marcel Bonnard est arrivé premier avec 9 points ; il convient de noter l'absence du champion de France, qui se complait actuellement son service militaire, en qualité de modèle auxiliaire, à Gap.

LEU DE DAMES

REVIEW DES JOURNAUX

XXXV, 1 à 7. — Le Réveil de Lyon, un hebdomadaire grand format, paraissant le dimanche, a inauguré, le 4 janvier dernier, une longue et intéressante « Chronique du Jeu de Dames », illustrée de 5 ou 6 diagrammes. Nos lecteurs jugeront de son importance, quand nous leur aurons dit qu'elle est environ le double de la nôtre.

Quant à la direction, elle a été confiée à Marcel Bonnard, un jeune amateur de grande réputation, plusieurs fois vainqueur de championnats internationaux en 1912 (Concours de Rotterdam). La notation adoptée est celle de Manouvier.

Nous relevons dans les 7 premiers numéros de la publication : 32 problèmes, des études et des nouvelles diverses, enfin, sous le titre « Théorie des ouvertures », une nouvelle (7) variante de début dans la partie classique.

Fin de la partie n° 54
Problème 959, par BONNARD
Noirs : 3 pions

Blancs : 5 pions
Les Blancs jouent et gagnent

Une petite fin de partie, par Marcel Bonnard, à Lyon (Réveil de Lyon, n° 11, 11.14). La position et-dessus s'est présentée dans une partie jouée au « Damier Lyonnais » le 4 janvier 1914. Marcel Bonnard, qui assistait à la partie, a démontré que les Blancs pouvaient assurer le gain par un jeu que nos lecteurs rechercheront avec le plus grand intérêt.

Problème 957, par FERRIS
Noirs : 13 pions

Blancs : 10 pions
Les Blancs commencent et gagnent

Un excellent petit problème, par V. Ferris, à Amstelveen (La Gazette du Jeu de Dames, n° 228, 1.12.13). Le Damier, n° 228, 1.12.13 ; Het Damspel, n° 582, 1.12.14) : coup très pratique, au 6^e de partie absolument classique.

Problème 958, par DESSEIN
Noirs : 11 pions, 1 dame

Les Blancs commencent et gagnent. Un intéressant problème mis, par M. Dessein, à Wavrin.

Solution du problème 958
B. 24.19 — 30.19 — 37.21 — 27.21 — 38.23 — 42.11 — 34.20 — 40.7.
N. 12.23 — 14.28 — 26.23 — 16.27 — 27.28 ou 28.27 — 6.17 — 25.34.

NOUVELLES LYONNAISES
Le grand concours annuel du Damier Lyonnais a eu lieu le 16 novembre dernier. Il a réuni 57 joueurs, répartis en 5 divisions. Dans la division de championnats (4 concurrents), Marcel Bonnard est arrivé premier avec 9 points ; il convient de noter l'absence du champion de France, qui se complait actuellement son service militaire, en qualité de modèle auxiliaire, à Gap.

FEUILLETON N° 14

L'Ogre des Casques à Pointe

ROMAN PATRIOTIQUE D'ACTUALITÉ

PAR ARMAND DE LANROSS

M. de Miremont avait le haut de la poltrine, près de l'épaule, traversé par la balle, et restait à terre, sans connaissance. Les Francs-Tireurs l'emportèrent en forêt, tandis que « Le Coq Gris » continuait son œuvre en écrasant les derniers Allemands.

Il garda Fessmann pour la fin : comme on dit vulgairement : pour la bonne bouche.

renégat eût fini de riler en avançant de la boue.

Prévoyant un retour offensif et formidable des Prussiens qui allaient certainement appeler à Saint-Léonard trois ou quatre régiments de la seconde réserve, des vétérans de quarante et de cinquante ans, comme la garde royale de Mecklembourg. Les Francs-Tireurs s'enfoncèrent, sur leur droite toujours, dans la direction opposée à leur embuscade de la Marne et à la forêt de « L'Étoile ».

« Le Coq Gris » leur promit de les guider jusque dans les fourrés inaccessibles du « Vauclair ».

Mais auparavant il avait une autre mission à remplir, qui était de ramener Laurence à son père.

bien les moindres renelles de Saint-Léonard.

Et il lui restait, au besoin, les votes d'un ancien égoût conduisant jadis les eaux de la ville jusque dans un marais contigu à un dépôt d'immondices, de charognes que l'on appelait « Le cimetière aux Chevaux ».

Ces votes, où la bête fauve ayant trouvé pendant vingt ans les épines des forêts pouvait seules ramper, l'emmenaient à des ruines d'un vieux rempart.

Ruines sur lesquelles aboussaient le jardin du pensionnat des Sœurs de la Providence.

Mais partout où quelqu'un, ignorant un pays, suppose qu'un homme pourra passer, et non une couleuvre.

Et puis ensuite, les sentinelles veillées sous leurs capotes, n'y pouvaient voir à trois pas.

Silencieux, se glissant en fantômes, « Le Coq Gris » et Laurence atteignirent un sentier de pecheurs à la ligne, au long de la Marne.

Et ils le remontèrent jusqu'à une Heue de Saint-Léonard.

pendant ; et puis ils n'avaient plus d'autres motifs de tristesse immédiate que le deuil de la France et que la ruine de la chère Maison Forestière.

Cette marche forcée et de nuit rappelait l'un à l'autre deux autres courses, semblables.

La nuit où « Le Coq Gris » gisait mourant et fut sauvé par Laurence.

Et la nuit où, à son tour, le braconnier l'avait emportée presque inanimée à la suite de l'attente des ignobles Allemands.

Laurence refit les pansements à la diable posés par les soldats, lava la plaie, donna à boire au blessé.

Tout cela avec une simplicité, une adresse, une douceur qui n'appartenait qu'à elle.

Le bataillon aimait et vénérait son chef. Car ce n'était point seulement un guide intrépide, expérimenté, mais c'était encore l'ami de chacun de ses hommes.

Il ne fallait point du reste avec son argent qu'ils vivaient tous, ne manquant pas, ne réquisitionnant pas, ne recevant aucun secours d'un Gouvernement en désarroi.